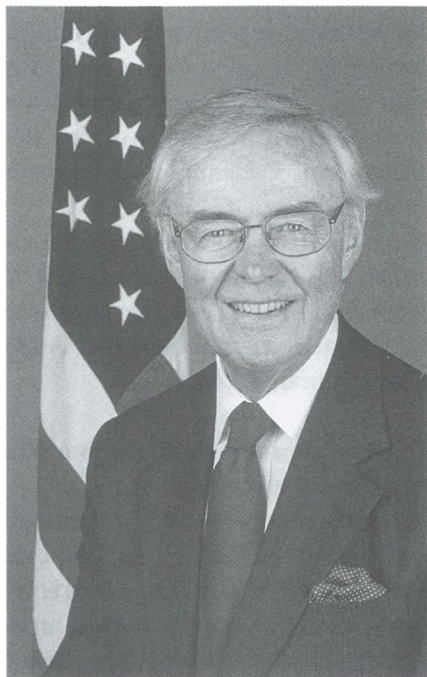


M. Howard H. Leach est nommé Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique en France

Howard H. Leach a présenté ses lettres de créance au Président Chirac le 4 septembre 2001. Il était arrivé à Paris en compagnie de son épouse le 17 juillet. Originaire de Californie où il est né en 1930, M. Leach est diplômé de l'Université Yale et a poursuivi ses études à la Stanford Graduate School of Business et au Stanford Advanced Management College.

Homme d'affaires, M. Leach a entamé une longue carrière d'entrepreneur comme cofondateur d'entreprises de conditionnement agro-alimentaire. Il a été président et souvent principal actionnaire de nombreuses sociétés commerciales. Membre et ancien président du Conseil des régents de l'université de Californie, il a par ailleurs été vice-président de la San Francisco Opera Association.



Avec ses félicitations pour sa nomination, France Etats-Unis adresse ses vœux les plus chaleureux de réussite à l'Ambassadeur Leach, ainsi qu'à son épouse.

Lettre adressée à M. Alejandro D. Wolff, Chargé d'Affaires ad interim de l'Ambassade des Etats-Unis en France :

In the wake of the monstrous terrorist attack committed against the American People on September 11, I want to express on behalf of France-Etats Unis my sympathy and solidarity with the United States of America. I am convinced the United States will succeed in overcoming this tragedy.

I would like to ask you to convey my condolences to all the victims and their families and wish best recovery to all the wounded persons.

Yours sincerely,

Michel Besson
Président National de l'Association
France Etats-Unis

Lettre de M. Howard H. Leach, Ambassadeur des Etats-Unis en France, à M. Michel Besson, Président National de France Etats-Unis :

Monsieur le Président,

Au nom de mon pays, je tiens à vous adresser mes chaleureux remerciements pour votre témoignage de sympathie et de solidarité envers le peuple américain, à la suite de la terrible tragédie qu'il a vécue mardi dernier.

Ces attaques monstrueuses contre tant d'innocents visaient en fait toutes les démocraties. Mais la force de caractère de l'Amérique reste intacte, et le soutien de nos amis nous est précieux dans cette épreuve.

Avec mes remerciements renouvelés, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma considération distinguée.

Howard H. Leach
Ambassadeur des Etats-Unis en France

*Vous n'avez peut-être pas vu
la lumière étincelante
d'un ciel d'azur new yorkais
briller au coin des Tours
un jour d'été indien*

Je ne reverrai plus cet éclat

*Tout le plastique est fondu.
Tout le métal est tordu.
Tout le spectacle est perdu.*

*

New York. New York. New York

*Comme un bête allongée entre les deux rives humides,
Manhattan meurtrie sanglote dans sa douleur
Manhattan blessée. Manhattan brûlée. Manhattan mutilée.
La splendeur de Manhattan assassinée.*

*

Manhattan revisitée.

*Nous y retournerons. Vous, les bandits, vous les maudits
vous ne pourrez nous arrêter. Vous n'arrêterez pas la vie.*

*J'irai, chère New York,
entendre tes bruits
écouter ta musique
marcher dans tes avenues
revoir filer tes taxis jaunes
et fumer le milieu de tes rues
sentir l'odeur des marrons chauds et des bretzels*

*On a défiguré la bien aimée.
J'irai à nouveau contempler ton visage.*

Charles Gautier
Président de France Etats-Unis/Nantes

Bulletin d'abonnement à



Le journal des relations franco-américaines

1 an : 40 francs

par chèque à l'ordre de l'association
France Etats-Unis
39, boulevard Suchet, 75016 Paris



Le journal des relations franco-américaines

France Etats-Unis, association loi 1901. France Etats-Unis œuvre à une meilleure connaissance mutuelle des peuples de France et des Etats-Unis.
Siège social : 39, boulevard Suchet, 75016 Paris. Tél. : (33) (0)1 45 27 80 86. Fax : (33) (0)1 45 27 80 58. email : france.usa@wanadoo.fr. Président : Michel Besson,
Directeur de la publication : Gilles J. Daziano. Mise en page : Jean-Luc Masson. Production : Kossuth. Commission paritaire : en cours. Abonnement : 40 francs.

Le mot du Président

"The show must go on"

Notre journal se devait de faire état dans ses colonnes de l'attentat terroriste du 11 septembre. Nous avons néanmoins souhaité laisser le plus d'espace possible à quelques unes de nos rubriques habituelles, car à l'exemple de New York et de l'Amérique toute entière, nous allons de l'avant. "The show must go on".

Le 11 septembre 2001 est-il un événement dramatique ou, au contraire, le début d'un nouveau comportement dans le monde ? Il est encore trop tôt pour répondre à cette question fondamentale, soulevée dès 1996 par Samuel P. Huntington dans son ouvrage remarquable "Le Choc des civilisations".

En tout état de cause, ces actes horribles ont été conçus par des groupes, organisés à l'échelle mondiale, contre le monde occidental et ses valeurs fondamentales : liberté, démocratie et solidarité, celles-ci pouvant, certes, se traduire de façon différente selon les pays, telle que, par exemple, la conception des rapports de l'Etat et des Citoyens.

Le terrorisme joue gagnant car il crée une psychose tant que les

citoyens ressentent le risque d'attaques imprévisibles ; la mise en place de mesures de précaution absolument indispensables, telles que les barrières devant les écoles, les contrôles aux entrées des lieux publics, etc... ne peuvent que l'accroître. En fait, ces actes terroristes sont comme des germes de cellules cancéreuses au sein de notre Société. Notre devoir est de les combattre et de les éradiquer. Nous y réussirons d'autant mieux que nous serons tous solidaires. Je le dis d'autant plus que les Américains ont toujours été à nos côtés dans nos moments difficiles.

Mais nous devons prendre garde à ne pas faire l'amalgame entre le fanatisme des fondamentalistes et la religion islamique elle-même.

Il faut admettre qu'il y a une grande diversité de cultures et de civilisations qui doivent coexister sur notre planète.

Aussi, ceux qui sont convaincus de ces idéaux de liberté et de démocratie doivent tout faire pour gagner la guerre solidairement contre le terrorisme, tout en favorisant le dialogue des cultures.

L'Association France Etats-Unis doit contribuer au maintien et au développement de la solidarité des Français avec les Américains dans les difficultés qui nous attendent.

Michel Besson
Président National de France Etats-Unis

Sommaire

Dossier spécial :
Entretien exclusif avec
André Kaspi
page 2

Nouvel Ambassadeur
des Etats-Unis en France
page 4

La vie des associations
page 5

Vient de paraître
page 6

Life is Art
page 6

Bureau du conseil national de l'association France Etats-Unis

Michel Besson, Président National ; Jacques Maisonneuve, Vice Président, Président du Comité de Soutien ; Jacques Habert, Vice Président, Sénateur Honoraire ; Guy Lemaire, Vice Président, Président de France Etats-Unis Cannes ; Pierre Folliquet, Trésorier ; Alain Bensaude, Secrétaire Général.

Dossier spécial : *entretien exclusif avec André Kaspi**

11 septembre 2001 : une attaque contre toutes les démocraties

France Etats-Unis : Le 11 septembre, le monde entier a découvert avec horreur et stupéfaction la vulnérabilité des Etats-Unis. La première puissance mondiale est donc fragile...

André Kaspi: Les Américains ont pensé que grâce à la géographie et leur puissance (militaire, économique, culturelle), ils seraient à l'écart des dangers qui menacent la planète. Le terrorisme pouvait toucher l'Europe, bien entendu le Proche-Orient (je dis "bien entendu" parce que, hélas, cela est vrai depuis plusieurs années) mais le territoire américain ne serait pas atteint. Mais ce n'est pas la première fois qu'il y a un attentat sur le sol américain. Il est inutile de remonter à Pearl Harbor en 1941, un attentat a eu lieu en 1993 sur le World Trade Center à New York, il n'avait fait que peu de morts, mais il avait affecté les Américains. Il leur montrait qu'il pouvait y avoir une attaque terroriste sur leur territoire. La plus grande différence avec le 11 septembre, c'est que cette fois-ci, l'attentat avait de nombreuses ramifications visant à la fois leur capitale économique et leur capitale politique. En fait, c'est une attaque globale contre la puissance des Etats-Unis, contre le pays tout entier. C'est aussi une attaque contre les démocraties puisqu'il s'agit, en fait, de frapper le pays qui incarne toutes ces traditions démocratiques et qui joue un rôle primordial dans les affaires mondiales.

Peut-on raisonnablement reprocher aux gouvernants américains de ne pas avoir prévu cet attentat ?

C'est une question difficile. Il est évident qu'un attentat est imprévisible. Certes tous les scénarios, même les pires, peuvent se dérouler, les dirigeants américains

auraient peut-être dû pouvoir les prévoir. De plus, depuis une vingtaine d'année, les services de renseignements américains ont privilégié le renseignement électronique, technologique au dépens de l'humain. Il ne sert à rien de faire la guerre du XXI^e siècle, si les adversaires continuent à faire celle du XX^e ! En fait, dans un certain sens, les Américains sont en avance d'une guerre. Alors ils portent une responsabilité. Mais les services de renseignements américains ne travaillent pas seuls, ils collaborent avec les services alliés. Est-ce que ceux-ci avaient mieux prévu ? Ce n'est pas certain. Enfin pensons à l'exemple de l'Etat d'Israël, qui est en guerre depuis des années avec ses voisins et avec les Palestiniens des territoires occupés, il dispose de services de renseignements qui ont une réputation mondiale, l'armée est sur le pied de guerre 24 heures sur 24. Il n'empêche que des attentats-suicides faisant de nombreuses victimes n'ont pas pu être empêchés. A partir du moment où il existe des organisations disposant d'individus prêts à sacrifier leur propre vie, il est extrêmement difficile d'empêcher tout attentat. Même si l'on peut essayer d'infiltrer ces réseaux, et il faut le faire, le risque zéro n'existe pas. Ce que je pense, c'est que les services américains ont certainement été fautifs, mais malgré tout, ils ne sauraient être infaillibles.

Alors que la politique étrangère du Président Bush n'était pas encore clairement définie, les Américains sont plongés dans un conflit international. Y sont-ils préparés ?

Là encore, il y a un tournant très marqué à partir du 11 septembre. Jusque

là, le Président Bush et son entourage considéraient que les Etats-Unis devaient intervenir quand leurs intérêts étaient directement menacés ; aussi dans un certain nombre de dossiers, leur absence a-t-elle été sans doute préjudiciable à la recherche d'une solution. Je crois que les Etats-Unis auraient dû être plus présents pour tenter de résoudre le conflit israélo-palestinien. C'est plus facile à dire qu'à faire. Le prédécesseur de Bush a beaucoup essayé et n'a pas réussi. L'attitude de Bush dans le conflit israélo-palestinien a été à l'inverse de celle de Clinton et aujourd'hui elle n'est plus tenable.

Désormais, les Etats-Unis doivent mettre sur pied une politique étrangère à l'égard du Moyen-Orient, concernant non seulement le conflit israélo-palestinien, mais aussi les relations avec l'Arabie Saoudite, l'Irak, l'Iran, le Pakistan. Il faut qu'il y ait une vision d'ensemble sur le lien unissant les Etats-Unis à cette région du monde. Aujourd'hui, les Etats-Unis sont la seule superpuissance planétaire, mais ils ne peuvent pas être présents partout dans le monde. Bien entendu, ils sont accusés tantôt de ne pas avoir assez de présence et tantôt d'en avoir trop, mais cela n'a pas d'importance. Il est essentiel qu'ils élaborent une politique claire qui soit liée avec celles de leurs alliés traditionnels.

En 1941, l'attaque de Pearl Harbor avait mis un terme à l'isolationnisme américain. 60 ans plus tard, peut-on encore parler de leur auto-centrisme ?

C'est vrai que pendant les dix années qui ont précédé Pearl Harbor, le mouvement isolationniste était très fort aux Etats-Unis. Il reposait sur la volonté des Américains de se tenir à l'écart des affaires internationales pour éviter d'être mêlés à une nouvelle guerre. L'attaque japonaise sur Pearl Harbor a anéanti ce mouvement et, depuis 1941, les Etats-Unis sont présents, bien présents, dans toutes les affaires qui agitent la planète. Je crois qu'aujourd'hui ce n'était pas

l'isolationnisme que les Etats-Unis risquaient d'adopter, c'était plutôt l'unilatéralisme... Ce qui n'est pas tout à fait la même chose. L'unilatéralisme c'est la volonté d'un pays de décider en fonction de ses propres intérêts, sans consulter ses alliés.

Une telle attitude ne serait pas conforme à leurs intérêts parce que tout pays, si puissant soit-il, a besoin d'amis. Elle s'est peut-être atténuée, mais ce n'est pas tout à fait certain. Pearl Harbor a été un point de départ, le début de l'implication forte, décisive des Etats-Unis dans la deuxième guerre mondiale, et aussi l'accession des Etats-Unis au statut de superpuissance. Je crois que les événements du 11 septembre vont également déclencher de la part des Etats-Unis une nouvelle évolution, qui va complètement transformer les rapports internationaux.

Une fois encore nous avons été les témoins de l'importance de la notion de Dieu aux Etats-Unis : le Président Bush de déclarer "God bless America", "God bless you", allant même jusqu'à inciter ses compatriotes à la prière, une attitude inconcevable de la part d'un président français.

Parfaitement. La société américaine est très profondément religieuse, toutes les statistiques le prouvent. Les Américains, dans leur immense majorité, affirment qu'ils croient en Dieu. La pratique religieuse y est très répandue.

En fait, c'est une société où les valeurs ne sont pas complètement identiques aux nôtres, où la notion de laïcité n'est pas semblable à la notre. Il n'empêche que la séparation des églises et de l'Etat est affirmée dans la Constitution des Etats-Unis, c'est-à-dire que la liberté religieuse est reconnue pour tous. C'est aussi une manière de souder la nation derrière les mêmes valeurs. On y trouve une attitude, des sentiments qui nous paraissent surprenants mais qui ne datent pas d'aujourd'hui : les Etats-Unis ont toujours été un pays profondément religieux.

Dans les années à venir, ces tragiques éléments pourraient-ils avoir un côté quelque peu positif ?

Il m'est difficile de dire oui. Je crois que ces événements ont traumatisé les Américains pour très longtemps, comme Pearl Harbor a traumatisé tous ceux qui vivaient à cette époque. Je ne crois pas qu'il puisse y avoir un élément positif. Evidemment, du mal sort toujours un peu de bien.

Si l'on arrivait à éradiquer le terrorisme, ce serait un élément positif. Y arrivera-t-on ? J'en doute. Le terrorisme est un mal profond, qui ronge notre temps et notre société.

L'économie américaine et mondiale résisteront-elles au choc ?

Pour l'instant, l'économie américaine est ébranlée, l'économie européenne en sera affectée. Il faudra beaucoup d'énergie. Il serait bon que l'économie américaine retrouve rapidement un début d'équilibre. Pendant au moins une ou deux années, peut-être même davantage, nous Européens et Américains, allons traverser des eaux agitées.

L'Association France Etats-Unis s'efforce d'expliquer les Etats-Unis afin de lutter contre l'anti-américanisme. Quelle raison donnez-vous à cet anti-américanisme, alors que les Américains ont sauvé le monde libre à deux reprises et que c'est un pays démocratique ?

Ah là, là ! L'anti-américanisme n'est pas le même d'un pays à l'autre. Il existe en Allemagne, il existe en Grande-Bretagne, mais ni l'un ni l'autre ne sont identiques à l'anti-américanisme diffus de la société française, où c'est pour les uns l'hostilité à la mondialisation de l'économie, pour les autres à l'invasion culturelle, pour d'autres encore c'est un combat contre "l'arrogance" des Etats-Unis.

Dans la société française l'anti-américanisme est un sentiment très répandu, très hétérogène, très complexe, et très difficile à expliquer. Les français peuvent à la fois être très sensibles à la culture américaine; ils peuvent manger des

hamburgers, porter des jeans, aller en voyage aux Etats-Unis très régulièrement et, en même temps, exprimer des réticences, une volonté de ne pas se confondre avec les Etats-Unis, soit pour des raisons politiques, estimant que ceux-ci ne suivent pas la politique qui conviendrait, soit pour des raisons infiniment moins élaborées. C'est pour cela qu'en fin de compte, la société française est profondément proche de la société américaine, je dirais même pour employer un mot facile, qu'elle est fortement "américanisée" et, en même temps, très réticente. Elle veut conserver un minimum d'indices de personnalité, un minimum d'indépendance vis-à-vis de la société américaine ; ainsi elle croit protéger son identité.

Mais cela ne signifie pas que tous les Français soient anti-américains. On se trouve devant un paradoxe : les Américains, beaucoup d'entre eux en tous cas, sont persuadés que partout dans le monde on les déteste. Ce n'est pas vrai. Partout dans le monde, un grand nombre d'hommes et de femmes ont de la sympathie pour les Etats-Unis. Et les Français, eux, sont persuadés qu'aux Etats-Unis tout le monde les aime ! Là encore, c'est une erreur parce que il y a à l'égard de la France et des Français des réticences tenant souvent à l'ignorance, mais s'exprimant elles aussi. Donc en fin de compte; il serait nécessaire de mieux expliquer la France aux Américains et de mieux expliquer les Américains aux Français. C'est pour cela que France Etats-Unis a beaucoup de travail à faire...

Interview recueillie par
Gilles J. Daziano

**Le Professeur André Kaspi enseigne l'histoire des Etats-Unis à la Sorbonne. Il est l'auteur de Mal connus, mal aimés, les Etats-Unis d'aujourd'hui. Aux éditions Plon.*

La vie des associations à travers la France

Toutes les associations France Etats-Unis à travers la France ont exprimé leur sympathie face à l'attentat terroriste du 11 septembre.

à Angers, la Présidente de l'association d'Angers, dans une lettre adressée à l'Ambassadeur des Etats-Unis, au nom de ses membres a fait part de son intense émotion et de la confiance qu'elle plaçait dans les Américains à faire face. Un communiqué de presse a été adressé à cet effet et publié par "*Le Courrier de l'Ouest*". Invité par la Chambre de commerce, Michel Besson, Président National, a débattu des conséquences économiques suite aux attentats et souligné la réaction admirable de patriotisme et de solidarité du peuple américain.

à Blois, 300 personnes ont assisté à un service religieux en compagnie du Président de l'association. Par un communiqué de presse, publié dans "*La Nouvelle République*", l'association a fait part de son entière solidarité, a encouragé la collecte de sang et demandé à ses membres d'allumer le maximum de bougies le 12 octobre.

à Caen, notons toutefois le beau succès remporté par Me Daniel-Charles Badache, avec sa conférence *Le Pouvoir judiciaire dans la politique américaine* qui a réuni plus de 200 personnes au Mémorial de Caen et qui fut suivie par un dîner amical. Toujours à Caen, près de 250 personnes se sont rendues au concert très éclectique proposé par la chorale "Greater Chicago Youth Chorale" le 20 juin.

au Cannet, en collaboration avec la mairie du Cannet, France Etats-Unis/Le Cannet a organisé une cérémonie en mémoire des victimes de New York. 1 000 personnes se sont réunies aux sons de l'hymne national américain devant la "Borne de la liberté" offerte par la ville jumelle du Cannet, Lafayette (Louisiane)

à Marseille, France Etats-Unis/Marseille s'est associée à l'office célébré en l'Eglise Saint-Vincent de Paul et a décidé d'organiser une collecte de

fonds dont le produit sera versé aux enfants et veuves des pompiers de New York.

à Nantes, le Président de France Etats-Unis/Nantes a pris l'initiative de contacter l'évêché et de suggérer qu'un service religieux soit célébré en la cathédrale à la mémoire des victimes de l'attentat de New York. Quelques 3 000 personnes - et parmi elles une soixantaine d'étudiants américains - ont tenu à participer à ce service le 18 septembre.

à Nantes, fidèle à sa tradition d'accueil, Nantes a reçu le 11 septembre un groupe d'étudiants américains qui séjournait en ville.

à Orléans, le Président de France Etats-Unis/Orléans, quant à lui, avec passion, a adressé une "Lettre à ceux qui n'oublient pas ce que nous devons aux Américains".

à Poitiers, fin septembre, la visite guidée du Futuroscope de Poitiers organisée par France Etats-Unis/Paris, avec dîner de groupe et spectacle nocturne a connu un grand succès et permis aux membres de mieux se connaître et de s'apprécier.

à Paris, à l'initiative de Pierre Christian Taittinger, maire du XVI^e arrondissement et Président du Comité d'honneur de France Etats-Unis, un hommage a été rendu par un dépôt de gerbe devant la statue de La Fayette, place des Etats-Unis. La représentante de l'Ambassadeur ainsi que Besson assistaient à cette cérémonie.

à Vernon, sortie réussie pour les membres de France Etats-Unis/Vernon qui se sont retrouvés pour une visite du Musée national de la coopération franco-américaine de Blérancourt.

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de notre amie Yolande Esquirol, le 21 juillet dernier. Madame Esquirol, dont les relations avec France Etats-Unis remontaient à 1945, était Présidente de France Etats-Unis à Bernay.

Son mari Claude et elle partageaient leur temps entre Paris ou la Normandie et la Louisiane où ils résidaient à Lafayette.

Mme Esquirol avait aidé à la mise en place de voyages, réservés à nos membres, au Texas et en Louisiane. Son enthousiasme, son esprit d'organisation, son réseau d'amis outre-Atlantique en avaient permis le succès complet. Ils avaient eu, entre autres mérites, de mettre en contact Français et Américains du Texas et de Louisiane.

Tous ceux qui l'ont connue garderont le souvenir d'une femme d'une grande courtoisie, mais aussi dynamique.

A son époux, ses enfants et petits-enfants, nous adressons nos condoléances émues. Qu'ils sachent qu'elle occupe dans nos esprits et dans nos coeurs une place privilégiée, celle d'une femme généreuse qui a su réussir sa vie dans toute sa plénitude.

Vient de paraître Jackie, le roman d'un destin

de Donald Spoto, *Le Cherche Midi éditeur*, 330 pages, 120 francs/18,28 euros

Donald Spoto aime raconter la vie de personnages célèbres qui le fascinent : Elizabeth Taylor, James Dean, Ingrid Bergman, Marilyn Monroe ou encore... Jésus. C'est celle de Jackie Kennedy qu'il nous propose maintenant avec *"Jackie, le roman d'un destin"*.

Et l'on peut parler de "roman", tant le destin de cette femme est serti de bonheurs, drames et rebondissements de toutes sortes. Disons-le tout de suite, il nous offre un portrait très positif de celle qui fut la Première Dame la plus médiatisée de notre époque, alors que certains écrits se sont employés à accumuler les détails visant à ternir son image, après qu'ils l'aient encensée.

Née en 1929 dans une famille riche, celle des Bouvier, elle fut élevée dans le luxe : études faites dans une institution autant religieuse que sélecte, puis à Vassar, université réputée, suivies d'un cours de français en Sorbonne. Ses origines françaises aidant, elle aura sa vie durant un amour profond de la France et de sa culture. (Après la mort de JFK, le Président Johnson proposa de la nommer Ambas-

sadeur des Etats-Unis en France, mais elle déclina l'offre). Elle a connu un parcours qui est celui des jeunes filles de son milieu, avec bal des débutantes et autres fonctions mondaines bien dans la tradition américaine. Les relations étaient difficiles avec sa mère, femme obsédée par sa position sociale, qui divorça pour épouser un homme (encore) plus riche. Cette séparation fut mal ressentie par Jackie et pourrait être à l'origine du sentiment d'insécurité qui, selon l'auteur, était le sien.

Sa vie prendra un tournant décisif avec la rencontre et le mariage le 12 septembre 1953 avec John Fitzgerald Kennedy, déjà miné par la maladie d'Addison. L'auteur nous décrit un président qui est, en fait, un grand malade. Une très délicate opération du dos le laissera dans un état critique, au point que les derniers sacrements lui seront administrés. Pourtant, par la suite, Jackie n'en connaîtra pas moins à plusieurs reprises les humiliations qui sont celles d'une femme trompée. Son élégance naturelle, son goût pour les beaux vêtements, son intelligence et sa culture seront cependant un élément précieux pour son époux, son charme agissant tant sur un de Gaulle que sur un Khrouchtchev.

À la mort de Kennedy, elle n'a que 34 ans. Bien qu'elle n'ait été Première Dame que durant trois ans, elle est célèbre dans le monde entier, son influence est grande. Elle accueille chez elle artistes, politiciens et écrivains. Mais "Ari" (Aristote Onassis) va réapparaître dans sa vie. Elle l'épousera en 1968. Elle devient par la suite une editrice de grand talent chez Viking, puis chez Doubleday ("l'éditeur idéal pour un auteur", dira d'elle Auchincloss), très éloignée d'une Première Dame s'adonnant à la philanthropie, tout en demeurant fidèle à la mémoire de JFK et en étant attentive à ses enfants.

Le livre est rempli d'anecdotes et de renseignements souvent surprenants sur elle, la famille Kennedy et les siens. Si l'on peut regretter un manque de rigueur qui n'est peut-être par réel et une traduction trop souvent défailante, Jackie, le roman d'un destin se lit vraiment comme un roman dont l'héroïne est attachante, passionnée, généreuse, capable de faire face aux aléas de la vie qu'elle parcourt avec une élégance qui n'est pas seulement celle des apparences mais aussi celle du cœur et de l'esprit. A lire.

GJD

Life is Art

Jean Dubuffet, Exposition du Centenaire

À l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Dubuffet, se tient, au Centre Pompidou une rétrospective des oeuvres de celui qui a écrit "J'aime beaucoup les choses portées à leur extrême limite possible".

Centre Pompidou, jusqu'au 31 décembre 2001.



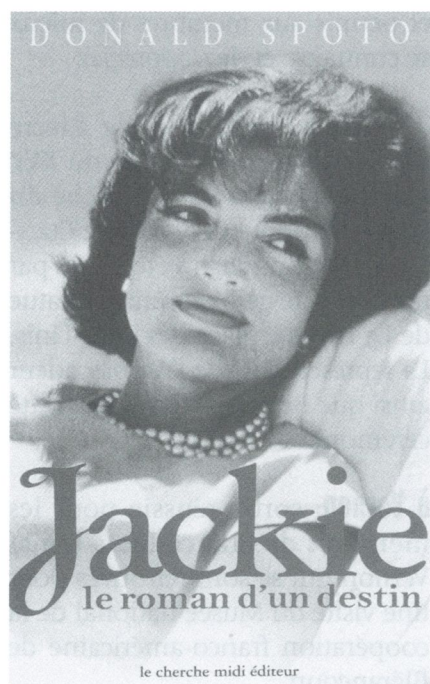
"Lili au chapeau garni de cerises" (1935) Adagp 2001, photo DR

Festival de Danse de Paris

La compagnie Alvin Ailey Dance Theater a ouvert le Festival de Danse de Paris, soulevant l'enthousiasme du public du théâtre du Châtelet. À l'issue de la première, lors de la réception donnée à l'Hôtel de ville par M. Bertrand Delanoë, Judith Jamison, directeur artistique de l'Alvin Ailey Dance Theater, a reçu la Médaille de vermeil de la Ville de Paris, en présence de Madame Jacques Chirac, présidente du Festival.

Echos

Première mondiale. A New York, le 7 septembre, un chirurgien français, le professeur Marescaux, a procédé à l'ablation de la vésicule biliaire d'une patiente se trouvant à Strasbourg, soit à quelque 7 500 kilomètres. L'opération a été réalisée grâce à un robot télécommandé. La patiente se porte bien. Cette intervention ouvre la possibilité d'une aide à distance destinée à certains pays défavorisés. Toutefois, le coût élevé de cette technologie ne permet pas d'envisager sa généralisation dans un avenir proche.



© SYGMA